

CONCOURS DE TRADUCTION

VOCABLE et les éditions 

Extrait tiré du roman *Stern 111* de Lutz Seiler

TRADUCTION LAURÉATE de Virginie Entringer

(...) Quand ils se réveillèrent, il faisait nuit. La lumière de la chambre fonctionnait. Quelques tabliers étaient suspendus à un crochet incurvé près de la porte, à côté d'un tableau de clés. Carl trouva une clé qui correspondait à l'appartement - un autre succès rapide. Il se faufila hors de la maison et acheta du vin dans un kiosque situé dans un petit parc délabré de l'autre côté de la rue Dimitroff.

Il était nerveux et de bonne humeur. Il n'avait pas échoué. Il était l'homme aux outils. Lorsqu'il revint, l'appartement était sombre et Effi se tenait derrière la porte. Elle se contentait de regarder, avec de grands yeux, rien d'autre. Elle avait trouvé un bocal de poires confites, dans le placard à provisions sous la fenêtre. Ils burent du vin et mangèrent les poires. Puis ils retournèrent au lit. Un lampadaire éclairait directement la chambre.

Le matin, Effi lava les verres. Ils laissèrent leurs affaires sur la table de la cuisine. L'appartement d'Effi, pensa Carl. Assez grand pour tout le monde. Il ferma la porte et lui remit la clé. Elle la glissa dans sa poche et posa une main sur sa joue. Un bon moment. En descendant, ils sonnèrent encore à quelques portes.

" La Erna d'en haut, vous voulez dire. Elle n'est plus là depuis longtemps, ils sont venus la chercher une fois, au milieu de la nuit ".

Madame Pennmann, au premier étage, regardait Carl et semblait réfléchir.

"Elle est maintenant au foyer".

"Vous voulez dire - pour toujours ?" Madame Pennmann releva la tête.

"Nous sommes de la famille ", murmura Effi, " nous voulions lui rendre visite..."

"Ah ! C'est vous".

Un chemin de dalles tortueux, des arbres, le foyer avec pignon sur rue. Il se trouvait derrière le cinéma 'Kosmos' dans la Karl-Marx-Allee, un " beau bâtiment neuf ", comme l'avait dit Madame Pennmann. Carl avait écrit son nom dans son carnet. Le cas

échéant, cette locataire pourrait être désignée comme témoin s'il s'agissait de prouver que le logement était vide. Ce qui ne serait certainement pas nécessaire, Carl en était convaincu. En fin de compte, Mme Lange comprendrait tout, mais pour cela elle doit nous voir, pensa Carl, nous devons seulement lui tenir tête et expliquer notre difficile situation, ouvertement et honnêtement.

Difficile de dire, ce qui se passa ensuite. L'odeur de la vieillesse et de la maladie. La femme à l'entrée et son regard inquisiteur. La cordialité exacerbée d'Effi. « Oui, nous devons parler avec Madame Lange, et sans tarder, c'est au sujet de son appartement ... » - le ton affectueux, le mensonge. Puis, quelques minutes plus tard, la vue de la minuscule vieille qui descendait à pas hésitants le long couloir clair, la baie vitrée d'un côté, les portes de la chambre gris pierre de l'autre. Sa robe de chambre fleurie de roses fantaisie, piquée en losanges, tachée, les manches retroussées. En dessous, une petite main volante, presque transparente, avec laquelle elle touchait par intervalles le rebord de la fenêtre, comme pour s'assurer qu'il était toujours là. Elle l'essuyait un peu du bout des doigts, ce qui avait l'air élégant, presque dansant, avec son visage incrédule et plein d'attente. C'est ainsi qu'elle vint à leur rencontre. Une image qui allait hanter Carl pour longtemps.